

Robert Gaïa : « Alfonsi défend le socialisme du réel »

MUNICIPALES Le premier secrétaire du parti socialiste - section de Toulon soutient la candidature de Robert Alfonsi dans la course à la désignation de la tête de liste. Vote demain

Demain, les adhérents de la section toulonnaise du Parti socialiste éliront celui ou celle qui conduira la liste aux élections municipales. Le premier secrétaire de la section Robert Gaïa soutient pour sa part la candidature de Robert Alfonsi, secrétaire fédéral, conseiller municipal et vice-président du Conseil régional PACA. Il explique sa vision du travail à mettre en œuvre d'ici au mois de mars.

des milieux professionnels, dans les lycées...
On ne peut pas bâtir une liste qu'avec de nouvelles têtes que personne ne connaît.

« Que mon expérience profite à d'autres »

Vous-même : serez-vous sur la liste ?

J'ai été conseiller municipal pendant deux mandats. J'ai été député. Aujourd'hui, je souhaite que mon expérience profite à d'autres. Je suis pour le mandat unique, renouvelable une fois. Si je suis sur la liste, ce sera en position non éligible, simplement pour montrer mon soutien.

Partirez-vous avec d'autres forces de gauche ?

Avec le conseiller municipal PC Lorenzo Matéos, qui suit de près les dossiers de la ville.

« Une campagne sans arrogance »

Comment pensez-vous aborder cette campagne à un moment où le PS a du mal à signifier un positionnement clair ?

A Toulon, il faut qu'on ait une campagne décontractée, sans arrogance. Il faut travailler à rassembler les cultures de gauche. Et puis, il faut poser les vraies interrogations pour la ville. Des choses ont été faites. Mais Toulon s'assoupit alors qu'on dit que Toulon bouge.

Précisez.

On peut se féliciter que 75 % des places aient été refaites, qu'il y ait des feux d'artifice, la fête de l'oursin. Que les travaux du 2e tube aient enfin redémarré après 6 ans d'attente. Que les finances apparaissent plus saines. On peut se féliciter que le Conseil



Les deux figures « historiques » du parti socialiste toulonnais entendent bien battre Hubert Falco - si ce dernier se présente - lors des futures élections municipales. (Photos Gérard Raynaud)



Robert Gaïa derrière Robert Alfonsi pour les municipales.

Pourquoi soutenir la candidature de Robert Alfonsi alors que plaidez pour un renouvellement des socialistes.

En quoi pensez-vous qu'il incarne la nouveauté ?

On a un travail de refondation à faire sur les idées, sur un socialisme du réel et non plus sur un socialisme d'arrogance. Robert Alfonsi est un candidat qui défend le socialisme du réel. En même temps, il a de l'expérience. Il est apprécié dans

général ait offert à la ville un palais des sports.

Mais...

On peut s'inquiéter. Le pôle universitaire qui devait accueillir 3 500 étudiants n'en recevra que 600, c'est-à-dire la taille d'un collège. On peut s'inquiéter que le tramway s'appelle toujours désir, que le pôle de compétitivité n'ait pas les moyens escomptés. Que la rénovation du centre ancien avec l'ANRU n'avance pas. On peut aussi s'inquiéter que la zone franche n'ait créé que 50 emplois en un an et qu'elle ait, dans le même temps fait grimper le prix de l'immobilier dans la haute ville.

Il faut reconnaître que des efforts ont été faits. Mais on est toujours dans les derniers dans beaucoup de domaines. Sur la ville, il faut arrêter de communiquer sur des choses qui ne sont pas faites. Mais le problème à Toulon, c'est qu'il n'y a pas de lieu de débat.

Quelles sont vos chances de gagner ?

Pour paraphraser Lelouch ⁽¹⁾ : Si

Falco se présente, il n'est pas imbattable. On ne fera pas une liste de chapelle.

Notre souhait ce n'est pas que des gens soient sur la liste pour être le serviteur d'une tête de liste, mais qu'ils soient des membres authentiques, inventifs et reconnus.

C. H. - BLANCHARD

1. Il a déclaré : « Si Delanoë se présente, il n'est pas imbattable ».



Robert Alfonsi relève le gant, mais la parole est aux militants. Ils votent demain pour désigner la tête de liste.

« On ne défend pas assez cette ville »

Sur quoi bâtirez-vous votre programme ?

Les échecs de la ville ne nous serviront pas d'argument de campagne. Une campagne doit mobiliser les intelligences. Toulon n'en manque pas. On peut faire un débat dépassionné sur ce qui n'a pas été fait. L'Etat, c'est vrai, a coupé les vivres. Mais je crois qu'on ne défend pas assez cette ville. Pour cela, il faut écouter les autres, les gens qui ont des idées. Pas

obligatoirement nous. Il faut faire preuve d'humilité. Mais il y a à Toulon beaucoup de gens qui ont des idées. L'ambition des élus doit être de se projeter dans l'avenir. Je partage le constat que Toulon est une ville pauvre. Ça veut dire que quand on met un euro quelque part, il ne faut pas se tromper. Il n'y a pas de fatalité. Une ville pauvre n'est pas condamnée à le rester. Regardez Bilbao ou Liverpool.